Louis Bornet

Autor(en): **Bornet, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **14 (1986)**

Heft 55

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-241600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LOUIS BORNET

Louis Bornet, le meilleur de nos poètes patois, est né le 23 mai 1818, à la Tour de Trême. Après ses classes primaires, il entra au collège des jésuites (le Pensionnat) à Fribourg. Très bon élève, se passionnant pour les lettres. C'est sur les bancs du collège qu'il écrivit son petit chef-d'oeuvre : Lè Tsèvrê (les chevriers) qui fut publiés en 1841.

Il partit ensuite comme précepteur en Allemagne, à Breslau puis à Cracovie. Retour à Fribourg en 1846, il étudie le droit et fait un stage d'avocat. En 1848, c'est la guerre du Sonderbund, la victoire radicale. Bornet est nommé rédacteur-éditeur du journal : Le Confédéré. Il est professeur au collège. Le 2.9.1850, il épousa Marie-Anne de Raemy. Il publie des vers en français et compose un cours gradué d'instruction civique. On lui confia le poste de professeur de latin et de français. De son mariage Bornet eut 7 enfants, dont aucun ne se maria. L'aîné, Jean-Vincent devint chanoine de St-Nicolas et curé de Ville en 1911. Le second, Henri, fut pharmacien à Genève. Elise et Marie enseignèrent aux écoles primaires de La Chaux-de-Fonds. Louiye dirigea le ménage de son frère le chanoine. Lucie mourut à 15 ans et le dernier, Jules, fut voyageur de commerce. Marie est morte vers 1945 à Fribourg, dans une maison maternelle, rue de la Samaritaine 28.

1856. Victoire des conservateurs, Bornet partit au Locle où il dirigea l'école industrielle. Il y fut très estimé mais souffrit du climat et de l'isolement. Il s'ennuyait.

Au mois d'août 1864, il vint à La Chaux-de Fonds comme directeur des écoles primaires. Il se dévoua durant 16 ans et mourut le 2 mars 1880. Un an avant sa mort, Bornet publie une nouvelle pièce en patois : Intyèmon, on ne possède que les 346 premiers alexandrins. (Lire p. 1077).

Il écrivait à son ami l'abbé Chenaux curé de Vuadens : Je viens de subir une longue et grave maladie. Avec la fièvre, le patois me revient sous une autre forme. Le langage familier du milieu natal ne me quittant pas plus que la fièvre. C'est une singulière illusion de l'esprit qui vous fait revivre, après quarante ans d'absence, dans ce milieu que vous avez presque oublié et où vous vous croyez par moment revenu plus jeune et plus dispos que jamais.